

# Arvo Pärt : la sensualité par le son

Mardi prochain, Jean-Paul Dessy reprendra en l'église des Minimes, à Bruxelles, le programme Arvo Pärt qu'il a déjà dirigé à Mons à l'occasion de la création belge de la 4<sup>e</sup> symphonie. Honnie par les partisans de l'avant-garde radicale, adulée par ailleurs par une masse de mélomanes, la musique de Pärt fait débat.

L'occasion est donc idéale d'en analyser les ressorts en compagnie

d'un de ses plus farouches défenseurs. Comme les pages des minimalistes américains, son écriture joue sur la répétition mais elle refuse la simplicité réductrice pour s'articuler autour de deux références essentielles : la musique religieuse (grégorienne ou orthodoxe) et les maîtres de la polyphonie de la Renaissance. De cette combinaison sont issues une foison d'œuvres où la complexité des enche-

vêtrements mélodiques débouche sur une apparente simplification du discours qui revêt des allures intemporelles pour ne pas dire planantes. Et d'aucuns de réduire pour cette raison Pärt à un vulgaire succédané du mouvement New Age. Mais n'est-ce pas là jeter un peu vite le bébé avec l'eau du bain ?

Prenons donc pour exemple cette 4<sup>e</sup> Symphonie pour cordes et deux percussions, commandée par le Philharmonique de Los Angeles. De là son surnom de « Los Angeles » mais qui signifie aussi musique des anges, avec toutes les références byzantines que peut receler cette parenté.

« Ce qui est certain, explique Jean-Paul Dessy, c'est que la lenteur de cette musique n'est jamais vide de sens. Au contraire, elle nous conduit quelque part dans un long cheminement qui est celui de l'ascèse et qui supporte une sorte de quête initiatique. Cette pièce a donc besoin d'une tension permanente pour ne pas sombrer dans une léthargie insignifiante. Ici, il faut habiter les silences. Prenez le 2<sup>e</sup> mouvement qui

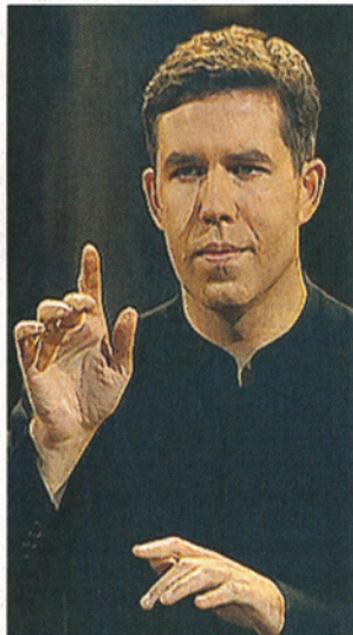
comporte de nombreuses césures. Il ne s'agit jamais d'un arrêt, plutôt d'une apnée où l'on est en attente de ce qui va suivre. »

Autour de la symphonie, Dessy dirigera trois autres pièces de Pärt : *In memoriam Benjamin Britten* avec ses appels de cloches « qui semblent venir d'ailleurs et nous inviter à entrer dans la liturgie », et *Fratres*, la partition qui a fait la célébrité du compositeur. Il y ajoutera *Silhouette*, une courte valse lente, commandée par l'Orchestre de Paris et conçue comme un hommage à la Tour Eiffel.

Mais finalement qu'est-ce qui se cache derrière les méandres des mélodies de Pärt ? Et s'il s'agissait de références à des textes, explicites ou cachés ? Pour Dessy, les choses sont assez claires : « Dans les pages religieuses, le texte est connu mais dans les pièces instrumentales, je suis persuadé qu'il est un sous-jacent secret. Pärt reste dans le temps tragique, ce qui l'inscrit dans la tradition allemande. Chez lui, la musique devient destin. Un destin qui frappe à la porte de notre sensualité par le son. » ■

SERGE MARTIN

Eglise des Minimes, mardi 27.  
02-507.82.00 ou [www.bozar.be](http://www.bozar.be)



JEAN-PAUL DESSY, ci-dessus, fait partie des défenseurs de la musique d'Arvo Pärt, le compositeur estonien qui, le 11 septembre dernier, fêtait ses 76 ans.

© ANDREA MEROLA/EPA, D.R.